Document généré le 16 avr. 2024 20:24

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Les Oiseaux (analyse)
The Birds

Ste-Marie-Eleuthère, C.N.D.

Numéro 39, décembre 1964

Angoisse et peur

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51834ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ste-Marie-Eleuthère (1964). Les Oiseaux (analyse). *Séquences*, (39), 36–41.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

A. Documentation

1. Générique

Américain 1962 — **Réal.** : Alfred Hitchcock — **Scén.** : Evan Hunter, d'après la nouvelle de Daphné du Maurier — **Phot.** : Robert Burks — **Interp.** : Rod Taylor (Mitch Brenner) ; Tippi Hedren (Mélanie Daniels) ; Jussica Tandy (Mme Brenner) ; Suzanne Pleshette (Annie Hayworth) ; Veronica Cartwright (Cathy) ; Ethel Griffies (Mrs Bundy) ; Charles Mc Graw (Sebastien Shole) ; Elizabeth Wilson (Helen Carter) ; Ruth McDevitt (Mrs MacGruder) ; Malcolm Atterbury (Al Maline) ; Karl Swenson (L'ivrogne) ; Lonny Chapman (Deke Carter) ; Doodles Weaver (le pêcheur) ; John Mc Govern (le postier) ; Richard Deacon (l'homme dans l'ascenseur) — **Dist.** : Sovereign — **Durée** : 115 min.

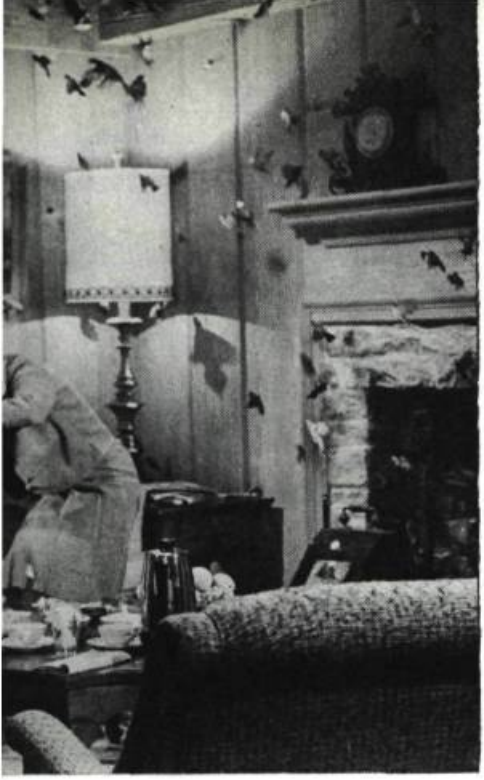
2. Le scénario

A San Francisco, Mélanie Daniels se rend chez un oiseleur et remarque dans le ciel une nuée d'oiseaux. Au magasin, Mélanie semble prise pour une vendeuse par Mitch Brenner qui désire des Inséparables (Love Birds) pour sa jeune soeur dont ce sera bientôt l'anniversaire. Mélanie joue le jeu, mais sa maladresse est si évidente que Mitch Brenner lui laisse entendre qu'il n'est pas dupe.

Après s'être renseignée sur l'adresse de cet inconnu, Mélanie achète des Inséparables et les porte chez les Brenner à Bodega Bay. Elle va accoster au débarcadère lorsqu'une mouette la mord au front. Mitch l'avait aperçue et de-

LES O

(THE



SEAUX

IRDS)

vancée en auto. Il la conduit au café. Elle lui affirme qu'elle est venue passer la fin de semaine chez l'institutrice Annie Hayworth. Mélanie accepte de dîner chez les Brenner, puis elle va louer une chambre chez l'institutrice. Le ciel est noir d'oiseaux.

Au dîner, Cathy est ravie des Inséparables et se prend d'affection pour Mélanie. Mitch paraît très empressé. Seule la mère résiste au charme.

Chez Annie Hayworth, Mélanie apprend que l'institutrice a été amoureuse de Mitch, mais qu'elle a renoncé devant l'hostilité de la mère. Mitch téléphone pour inviter Mélanie à la fête de Cathy. Elle accepte. Un oiseau se heurte violemment à la porte.

Le lendemain, pendant la fête, une multitude d'oiseaux s'abattent sur les enfants et blessent une fillette. Au cours de la soirée, des centaines de passereaux envahissent le salon des Brenner par la cheminée. Le matin suivant, Madame Brenner découvre un voisin sans vie dans sa demeure, un oeil crevé et entouré d'oiseaux morts. Elle est si bouleversée qu'elle en tombe malade. Mélanie réussit à la calmer en lui promettant d'aller chercher Cathy à l'école.

Elle attend à la porte de l'école pendant que des corbeaux s'assemblent en silence derrière son dos. Alertée, elle prévient l'institutrice. Malgré les précautions prises, les corbeaux se précipitent sur les enfants qui courent en fuyant.

Mélanie s'arrête au café pour téléphoner ces étranges nouvelles à son père et à Mitch. Une ornithologue ma-

nifeste son incrédulité ; un ivrogne annonce la fin du monde. Des fenêtres du bar, les gens suivent un spectacle terrifiant : une mouette a blessé un pompiste qui a échappé le tuyau d'essence. Alors que le carburant s'étend en nappe sur le sol, une allumette mal éteinte provoque une explosion. L'incendie se propage. Les mouettes attaquent. Mélanie est accusée d'être la cause du mal.

La ville enfin apaisée, Mitch et Mélanie vont chercher Cathy à l'école. En arrivant, ils découvrent le cadavre de l'institutrice. Cathy est saine et sauve. Le soir venu, Mitch barricade toutes les ouvertures de la maison dans l'attente d'une attaque des oiseaux qui se massent dans Bodega Bay. Ils se ruent en effet sur la maison et Mitch est blessé. Le calme revenu, les Brenner s'assoupissent de fatigue. Mélanie seule ne dort pas. Comme elle croit entendre des bruissements d'ailes, elle monte au grenier munie d'une torche électrique. Assaillie par les oiseaux, elle est gravement blessée. Mitch et Mme Brenner accourent et réussissent à la tirer de la mansarde. Mitch décide de la conduire à l'hôpital. Mme Brenner a l'intention de quitter Bodega Bay avec les siens. Tous acccompagneront Mélanie. Avec d'infinies précautions Mitch sort l'auto et les fait monter. Il y a des milliers d'oiseaux assemblés, mais ils ne bougent pas.

3. L'auteur

Dans un "flash" éblouissant, *Séquences* (1) a déjà présenté Alfred Hitchcock à ses lecteurs. Cet auteur prestigieux parle volontiers de lui-même et ses conférences de presse sont célèbres. Né à Londres, le 13 août 1899, il aime raconter ses peurs d'enfance. Détail intéressant pour le présent film : son père était commerçant de volailles. . . et il ne badinait pas avec la discipline. Conduit au commissaire de police, ami de la famille, le jeune Alfred âgé de onze ans ,est mis en cellule pour une nuit à la suite d'une fugue en autobus. Hitchcock affirme que sa terreur des gendarmes date de cette aventure. La famille est catholique et Alfred, éduqué par les Jésuites. Le pensionnaire rêve toujours de s'enfuir. Mais un jour, au parloir, le père, dont le commerce périclite, réclame son fils qui devra gagner sa vie. Dessinateur d'affiches, il rêve d'être marin.

Sa vocation, il la découvre un soir, où, pour la première fois, il voit un film de Charlie Chaplin. Il commence par être dessinateur de sous-titres. Des sous-titres, il passe aux dialogues, puis à la mise en scène. A vrai dire, dès l'âge de vingt-cinq ans, Alfred Hitchcock sait réaliser un film dont il est vraiment l'auteur et qui est rentable. Il lui reste à inventer le "Thrill". En 1925, il épouse la script girl de la compagnie : Alma Reville. C'est la compagne de sa vie et parce qu'elle le rassure sur lui-même et auprès des autres, Hitchcock pourra exorciser sa peur en créant des films d'angoisse.

La réputation d'Alfred Hitchcock grandit avec les profits que ses films assurent aux producteurs. Hollywood le reçoit en 1939. Sa première oeuvre américaine fut une adaptation d'un roman de Daphné Du Maurier, *Rébecca*. Hitchcock allait devenir un des plus grands noms du cinéma dans un genre qui serait le sien : le suspense. Cette longue célébrité s'est continuée jusqu'à son plus récent film, *Marnie*.

(1) Séquences, *no* 33, *mai* 1963, *p.* 47.

B. Analyse

1. Le genre

Nous avons dû, pour résumer le scénario, suivre le récit au fil des séquences, car rarement un film a été aussi visuel. L'intrigue est mince, la psychologie des personnages juste mais peu poussée, le problème si insolite qu'il devrait nous laisser étonnés et incrédules. Et pourtant... Durant la projection, nous ne sommes que regard, et après, les images continuent de nous poursuivre comme les oiseaux, leurs victimes. Qu'est-ce que cela veut dire ? La réponse est donnée dans l'excellente analyse parue dans Téléciné : "Hitchcock n'a cessé de vouloir démontrer que le suspense est un genre spécifique, qu'il peut exprimer et signifier aussi bien que tout autre". (2) Les auteurs de cette étude exposent avec clarté le système mis au point d'une façon géniale par Hitchcock et réalisé avec une rare maîtrise dans *Les Oiseaux.*

Ce qui étonne d'abord dans *The Birds,* c'est la lenteur de la première partie. Les nerfs des spectateurs s'exaspèrent dans l'attente de la catastrophe que l'auteur a soin de laisser planer imminente : vol d'oiseaux dans le ciel, coup de bec au front de Mélanie, groupement d'oiseaux sur les fils électriques, oiseau mort à la porte d'Annie. Dans la deuxième partie s'insèrent de longs moments apaisés entre les attaques des volatiles noirs ou blancs. La terreur s'installe au coeur du spectateur à condition qu'il soit un visuel.

(2) *Claude Miller et Gilbert Salachas,* Les Oiseaux, *fiche no* 431, Téléciné, *février-avril* 1964, *pp.* 1-13.

2. Les personnages

Mélanie (Tippi Hedren) représente le personnage féminin le plus cher à Hitchcock, celui qu'il a imposé à ses autres interprètes : Grace Kelly, Eva Marie Saint : jeune femme blonde, les jambes minces et longues, un visage aux traits réguliers, élégance raffinée et sophistiquée, banalité apaisante. Ses héroïnes, il les a voulues ainsi par un jeu de psychologie conscient. Il faut que le spectateur s'identifie avec cette jeune femme, il faut qu'il prenne son parti : cette grâce fragile et cette beauté conventionnelle facilitent les choses. Toutes les femmes vont rêver de ressembler à cette figure idéale, tous les hommes vont vouloir en être le défenseur ou l'amoureux. Et le tour sera joué... Hitchcock réussit aussi à réduire les exigences des spectateurs quant à la profondeur de l'étude psychologique. Il y substitue le mystère de l'éternel féminin, une illusion, et rejoint le mythe au niveau de l'inconscient.

Que savons-nous de Mélanie ? Ses mensonges nous égarent, les paroles de Mitch laissent supposer plus qu'il n'en sait lui-même, la mère ne rapporte que des qu'en dira-t-on. Et dans le film ? Elle passe égale à elle-même, avec quelques bons mouvements : soins à Mme Brenner et affection pour Cathy. L'idylle avec Mitch se précise. Sur son passé, un seul fait avoué : l'abandon de sa mère, mais c'est assez pour donner de l'espoir au spectateur, pour gagner la sympathie. L'amour de Mitch fixera-t-il cette femme frivole et malheureuse ? Mme Brenner saura-t-elle remplacer la mère absente ? La der-

nière attaque des oiseaux qui rompt le jeu selon lequel les héros et surtout les héroïnes sont invulnérables au cinéma américain la rend plus chère encore au spectateur.

Le personnage de Mitch reste lui aussi schématique. Nous savons qu'il est avocat, mais nous ne le voyons pas sous ce jour. C'est le jeune homme, dans sa famille, entre sa mère et sa jeune soeur que nous connaissons. Il apparaît bon fils, frère affectueux, en même temps que doué pour l'action. Toutes les initiatives de défense contre les oiseaux lui appartiennent et le mot de sa mère définit son caractère : "Mitch fait toujours exactement ce qu'il veut."

Madame Brenner est plus complexe. Aussi n'est-elle pas particulièrement sympathique. Dans un conflit Mélanie-Mme Brenner, le spectateur prendrait à coup sûr le parti de Mélanie. Ce lui est un soulagement de voir peu à peu l'accord s'établir entre les deux femmes, car il faut que, dans ce film, la menace vienne des oiseaux et non des rapports des personnages : ainsi le veut le spectateur, ainsi l'a voulu Hitchcock! Mme Brenner est-elle une femme esseulée ou une mère possessive ? Le doute plane jusqu'à sa confidence à Mélanie sur sa peur d'être abandonnée par ses enfants. Son dernier geste et le sourire qui effleure son visage lorsque Mélanie est gravement blessée disent éloquemment l'évolution de ses sentiments. Elle a enfin accepté une autre femme dans la vie de Mitch et le partage de l'affection de Cathy.

Cathy, c'est la toute jeune adolescente au physique ingrat, attachée à sa mère, à son frère, à son institutrice, mais que la beauté et la générosité de Mélanie captivent.

Annie Hayworth, l'institutrice, éclaire le passé de Mitch. Elle joue le rôle de celle "qui donne sa vie pour ceux qu'on aime." Cette figure rédemptrice fait partie de la vision du monde de Hitchcock.

A ces personnages de premier ou de second plan, il faut joindre ces hommes et ces femmes captées un moment par la caméra pour semer le doute, l'inquiétude ou simplement la curiosité : l'homme de l'ascenseur, la vieille femme ornithologue, l'ivrogne, la mère nerveuse, le cynique, l'épicier et Hitchcock lui-même mené par deux toutous d'un blanc de neige. L'ensemble porte la marque de son auteur : imagination, fantaisie, poésie.

3. Réalisation

Le style des *Oiseaux*, d'une sobriété exemplaire, laisse parler l'image. L'usage du plan américain domine parce qu'il pose bien les personnages qui échangent des propos le plus souvent sans portée.

Le cadrage est soigné et les lieux bien situés. Le cadrage oblique de la mère au lit exprime le désarroi aussi bien que les plans rapides et la prise en plongée de Mélanie dans la cage téléphonique.

Les travellings avant ou arrière, les longs travellings d'accompagnement traduisent visuellement les mouvements d'approche et de retrait des personnages terrorisés par les événements : ainsi le travelling qui accompagne Madame Brenner dans le corridor quand elle va découvrir le cadavre du fermier plonge-t-il le spectateur dans l'angoisse.

Hitchcock joue en virtuose de la couleur : limpidité et douceur du paysage en contraste avec les oiseaux noirs et blancs. Les taches rouges du sang, l'orangé vif de l'incendie, l'acajou des meubles font ressortir les bleus, les turquoises, les verts, les gris qui dominent dans les images. Les cheveux blonds de Mélanie contrastent avec le noir de la chevelure d'Annie alors que

le blanc de leurs toilettes de nuit fait éclater leurs teints et le bleu différent de leurs yeux. Hitchcock éclaire ses tableaux de la lumière la plus juste et ne craint pas de recourir aux trucages : il en a fallu quatorze pour filmer l'incendie. Pour les tableaux d'extérieur, il utilise le travelling-matte ou transparence (le paysage est photographié à part, le personnage l'est en studio, puis les deux photographies sont superposées). Hitchcock donne ses raisons esthétiques : "Pour photographier une jolie femme, il faut l'éclairer par des "spots". Donc il faut la filmer en studio, donc recourir à la transparence. Si l'on photographie une jolie femme au soleil, on le fait sous des éclairages qui la rendent affreuse." (4)

Quant aux oiseaux, voici des chiffres donnés par l'auteur. "Il y eut 28,000 oiseaux dont 3,500 furent dressés. Ils formaient des groupes de 30 à 40. Ceux des oiseaux appelés à faire de la "figuration intelligente", c'est-à-dire à opérer individuellement, étaient dressés en particulier pour l'acte qu'ils avaient à faire". (4) Il y a 380 trucages.

Enfin, les dialogues, trop nombreux peut-être, les cris d'oiseaux, les bruissements d'ailes, la musique électronique alternent avec des silences longs et lourds pour composer une bande sonore qui agit directement sur les nerfs et la sensibilité du spectateur.

4. Conclusion

Symbolique, le film de Hitchcock veut dire quelque chose de plus que l'anecdote. Mais quoi ? Chacun peut y aller de son explication. L'auteur, humoriste reconnu, approuve toujours, même les opinions les plus contradictoires.

Pour nous, ce film pose tout simplement le problème de l'existence du mal. L'homme se permet d'enfreindre toutes les lois sous prétexte de liberté. Ses délits s'échelonnent de l'acte bénin d'omission jusqu'aux crimes les plus inavouables. Mélanie, mal éduquée, joue avec l'amour et perd un temps dont la société a besoin. Mitch n'a guère de caractère. Madame Brenner accapare ses enfants. Seule, Annie Hayworth paraît digne de la vie : aussi, est-ce elle qui sera appelée à la donner. Les autres personnages sont marqués de déséquilibre, indice de la présence du mal. Bodega Bay m'a rappelé le climat de la paroisse morte de Fenouille dans *Monsieur Ouine* de Bernanos, dans une autre tonalité, bien sûr. Tous sont coupables, et l'on sent qu'il est parfaitement injuste de charger la seule Mélanie comme le fait la mère des enfants en proie à une crise nerveuse. Le mal manifeste la révolte de l'homme contre l'ordre naturel et surnaturel. Si les autres créatures faisaient de même à l'égard de l'homme si peu digne de régner sur elles par l'abus qu'il fait de sa raison et de sa liberté, qu'arriverait-il ?

Vision d'apocalypse, climat de fin des temps, *Les Oiseaux* entraînent la réflexion au delà du visible, car Hitchcock a posé un regard de poète sur le mystère de ce monde, et ce regard est aussi celui d'un chrétien qui appelle le Créateur et croit à la Rédemption.

Sr Ste-Marie-Eleuthère, C.N.D.

Thèmes de réflexion

1. *Quelle est l'originalité du film* Les Oiseaux ?
2. *Comment Hitchcock a-t-il établi le* suspense ?
3. *Appréciez les jugements des différents personnages devant l'offensive des oiseaux.*
4. *Quel est l'apport de la couleur dans ce film ?*
5. *Quelles réflexions vous suggère la vision du film* Les Oiseaux ?